

L'inutile

Le journal à la pointe de l'info

N°136/137/138/139 – 68^e parution

Edition du vendredi 2 octobre 2026 – Oberhausbergen (centre-ville) (67)

5 857 habitants / Latitude : 48.616669 Longitude : 7.683330

Rédaction : John-John Mossoux et Nicolas Turon

Infographie : Hélène Colotte Masson

Corrections : Alieth Feuvrier

Ce numéro est publié grâce au PréO scène.

www.nicolasturon.com



HISTOIRES D'O

En mathématiques, tout commence avec le chiffre zéro ; à Oberhausbergen, tout commence (ou finit) par la lettre O. Le nom de la commune, bien sûr, puis toute une déclinaison de lieux publics et de commerces qui ont adopté le « O » dans leur poésie : le PréO, en tête, suivi par Boléro, l'AgOra, l'ILOt, l'escadrille RestO – L'atelier de l'Optique – le fournil d'O, mais aussi les burgers JO, L'Orchidée, les crèches de TiliO... Jusqu'à la sculpture érigée devant la mairie, L'Après Histoire, qui ouvre son Œil géant sur les badauds.

Et pourtant. Le O peut être considéré comme un symbole enfermant, un cercle clos : écho du cliché de l'Alsacien qui protège son pré carré, jardin clôturé et volets mi-clos ? Ou O de la métropOle de Strasbourg, qui cantonnerait les communes limitrophes à un rôle périphérique ? Nenni. Pas question pour Ober de se contenter de tourner en rond ou d'arrondir les angles.

ExOtisme

En arpentant le pavé oberhausbergeois, on met ses pas dans ceux de Baudelaire et de son *Invitation au voyage* : Madjid, le kabyle-alsacien, salue chaque passant au cri de « Schgüt ?! », plus local que les locaux ; son accent est teinté de Kochersberg autant que de Gouraya. Il a rapporté des pieds de menthe de Béjaïa, qu'il transplante dans les bacs municipaux de la rue des Vosges. Il attrape une feuille dentelée, la froisse entre ses doigts ; le parfum qui s'en dégage nous transporte sur les plages où, jeune homme, Madjid confectionnait des colliers ornés de coquilles d'huîtres, appareil de séduction : « À l'époque, je n'avais qu'un seul short, cousu par ma mère... Après le bain de mer, je l'enterrais dans le sable brûlant... »



Il en ressortait sec en quelques minutes seulement ! » Madjid évoque les sandwiches à la tomate et les pastèques « enterrées sous la vague », toujours fraîches, avant d'adresser un nouveau « Schgüt » tonitruant à un voisin.

Quelques centaines de mètres plus loin, c'est Mike, le tatoueur polynésien, qui ouvre une parenthèse antipodique (voir notre article en pages intérieures) ; et encore, Albert, résident à Prévert, qui égrenne dans une litanie les pays qu'il a eu la chance de visiter : Russie, Cambodge, Indonésie, Vietnam, Sri Lanka, Tunisie, Grèce...

Le mOuv

Aux heures pendulaires (matin, midi et 16h-18h), la ville s'anime : des vélos de tous acabits (électriques ou à propulsion musculaire, cargos ou solos, pour jeune actif ou pour mamie) jaillissent sur la piste cyclable, la circulation se densifie et les arrêts de bus se garnissent. Les petites frappes qui squattaient les abribus dans les années 1960 à 90 ont cédé leur place à des septuagénaires fringantes, qui attendent aux côtés des lycéennes, étudiants et travailleurs le 17 pour Rotonde, direction la capitale de l'Europe.

C'est la route de Saverne, artère vers ailleurs, qui irrigue le cœur d'Ober. Les acteurs de

La suite en page 2



Les prochains numéros de L'Inutile à Ober :

Du 2 au 8 novembre 2026 : Bois d'Ober et Valparc

Du 1er au 5 février 2027 : Voltaire, Maison Bethel et Colline

Du 26 au 30 avril 2027 : Prévert

Pour nous contacter : norut@hotmail.fr ou 06 87 80 18 11

ce mouvement participent-ils à la vie municipale ?

Louis travaille dans un cabinet d'expert-comptable au Valparc : pour lui, Ober n'est qu'une plateforme par laquelle il transite entre boulot et dodo. Ses interactions avec la vie de la commune se limitent à un sandwich acheté le midi au Carrefour City ou à la boulangerie. Sofiane, en 4e année de pharmacie, se projette volontiers dans le coin : « J'aimerais rester à Ober, proche de mes parents. » Avant, il habitait « en ville », aujourd'hui il se trouve « plus à l'aise, parce qu'il y a moins de bruit. » Mais il ne fréquente pas le PréO, ni aucune asso.



Même constat pour Fabio qui, bien qu'originaire du Stockfeld, a choisi de venir s'installer à Ober avec sa compagne dans un but précis. Barista à Cafés du Monde, en plein Stras, il cherchait un endroit « calme, à l'écart du brouhaha permanent du centre. », et est heureux de l'avoir trouvé. Dans L'Invitation au voyage, toujours, ce cher Charles lâche son vers le plus fameux, qui semble parfaitement coller à Ober : « Là, tout n'est qu'ordre et beauté, / Luxe, calme et volupté. »

MétrO, boulOt, dOdO

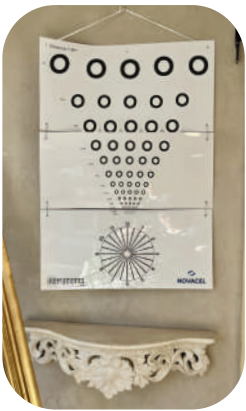
Dès lors, une problématique apparaît : comment faire bouger une ville que les habitants

choisissent précisément pour sa tranquillité ? C'est le défi que s'attache à relever chaque jour le tissu associatif et sportif, les commerçants, la salle de spectacle ou le marché hebdomadaire de la cour du PréO.

La ville accompagne le mouvement de sa population : aujourd'hui, les cours de ferme ancestrales sont reclassées en équipements culturels, en garages auto ou en logements (au 40 de la rue du Général de Gaulle, le contraste entre les colombages traditionnels et le bardage certifié BBC est saisissant), les anciens commerces de bouche du centre deviennent des échoppes de restauration rapide, et les terrains vagues, des squares aménagés pour les enfants.

Reste à conjuguer la mémoire des anciens aux aspirations des contemporains pour signer notre copie d'un O qui veut dire Ober.

Des O partout, des O tout le temps, au point qu'on imagine le tableau de Monoyer, chez l'opticien, se barder de la voyelle chérie.



Vous lirez dans ces pages comment Ober vit liée (jeu de mots) à Strasbourg, mais conserve toute sa fOrce de caractère. ■

OBER & FILS

Les corps de ferme d'Oberhausbergen dissimulent des trésors. Chez les Schann, on a transformé une grange datant du 19e siècle en atelier mécanique spécialisé dans la réparation et l'entretien des vieux modèles de Bugatti. L'histoire d'une passion qui se perpétue de génération en génération, qui prouve que la transmission n'est pas seulement une histoire mécanique.

1992. Christian Schann n'en croit pas ses yeux : alors qu'il se retrouve arrêté à un feu rouge, il remarque que la remorque agricole stoppée devant lui a été montée sur un châssis Bugatti. Il en est certain : le train arrière et les roues à rayons sont reconnaissables entre mille... Il faut dire que Christian est passionné par la marque molsheimoise et dévore toute la littérature qui lui est consacrée. Il parvient à convaincre la propriétaire de lui vendre son attelage. Son idée ? Partir de ces hayons (quasi rien) pour rebâtir une Bugatti Type 44 avec Antoine, son fiston.



Pièces et main-d'œuvre

Pour remonter un tel bolide, il faut « se palucher les journaux de connaisseurs et les annonces de club » afin de trouver les bonnes pièces.

« C'était avant Internet ! » Mais qu'importe l'ampleur de la tâche et les obstacles à surmonter : si une bague ou un axe manquent à l'appel, Antoine et Christian le fabriquent !

C'est ainsi que l'idée de créer un atelier mécanique entièrement dédié à la marque prestigieuse, qui proposerait à la fois de la mécanique (restauration et maintenance) et la conception de pièces détachées, fait son chemin. À la faveur d'un virage professionnel (négocié en bon pilote), Christian monte sa boîte... qui sera reprise par son fils en 2020. Aujourd'hui l'entreprise Bugatelier compte 3 salariés (« des mecs qui touchent leur caramel ») et assure des dépannages pour des clients discrets, passionnés et/ou fortunés – souvent les trois à la fois, originaires des 4 coins du globe : « En février de cette année, confie Antoine,



un client grec nous a envoyé un moteur. Il voulait absolument courir un rallye au mois de mai... Il a glissé des bouteilles d'ouzo et de vin dans la caisse pour nous motiver. On a réussi ! Le type a fait Athènes – Copenhague avec le moulin qu'on avait restauré. »

Drôles de types

En quelques années, les modèles les plus prestigieux sont passés entre les mains expertes des Schann : des Type 35, Type 44... En ce moment, on peut même admirer dans leur antre une mythique Type 57 Atalante.

Après la Seconde Guerre mondiale, Ettore Bugatti a confié les rênes de son entreprise à Jean, puis à Roland, ses fils – comme Christian son Bugatelier à Antoine. Dans la cour de la ferme familiale, Juliette et Léon, troisième génération de Schann à pousser dans le cambouis, se contentent de kartings et de tracteurs à pédale... pour le moment. Oberhausbergeois(es), si vous passez par la rue du Boulanger et que le portail des Schann est ouvert, passez donc une tête ; vous en prendrez plein les mirettes. ■



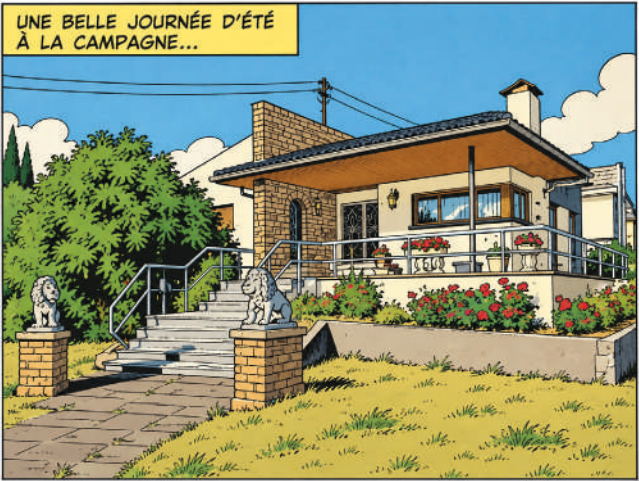
UN BELGE À OBER



J'ai beau venir du nord, de Bruxelles (la vraie capitale européenne, hum hum), les petites rues et venelles d'Ober ne m'ont pas trop dépaycé. Bruxelles a mille et un visages, autant qu'Ober compte de colombages. Trois fois à droite et à gauche... une fois, est apparue devant moi une maison directement issue des années 60, me plongeant subito dans une bande dessinée de Spirou – une maison où chasser ses idées noires, dans laquelle on a envie d'André (le prénom de Franquin) sans frapper.

Et puis il y a l'art bistrotier : il ne faut pas plus de deux minutes à Stéphanie, du RestO, pour évoquer les souvenirs d'avant rénovation. Surgissent les fantômes des Sparkasse, ces grandes armoires en bois munies de fentes numérotées dans lesquelles les ouvriers (ou les footeux, à Ober) déposaient une dringuelle (drink geld) avant de tout dépenser en une soirée de bombance, le 30 ou le 31 du mois venu. On en trouve encore pas mal à Bruxelles, dans les "caberdouche" (mot valise constitué de caber (pour cabaret) et de douche (pour le chiffre douze, désignant un lupanar de 12e catégorie). Le mot n'est pas glorieux mais il roule si bien en bouche, le caberdouche !).

Quelques heures plus tard, Marcel me raconte que L'Étoile servait de vestiaire aux footeux. On mettait jadis à leur disposition deux grandes bassines d'eau, une chaude et une froide, pour laver les souliers après match, parce qu'il n'y avait pas l'eau courante... Et puis il y a eu la construction du Klubouz (entendez « Club House »), et l'équipe s'est éloignée du restau... Oroir ! Oserais-je souligner que ce mardi on y a servi des moules frites par



bassines entières ? C'est tellement français de se retrouver à table pour parler de bouffe ! Supplément alsacien : jauger de la dose de Picon dans la bière et de crème dans les moules.

Pour parachever la coopération alsaco-belge, Monsieur Ernst, ancien directeur des brasseries Alken-Maes, vint mettre son col à la mousse. Hopla Geiss ! Et si avec ça t'es pas tenté d'aller voir Ober parce que tu penses que je raconte que des Schnapsidee, alors viens me trouver et tout droit dehors on va causer. Schmutzy !! ■

CE SAVANT DE MARCEL

C'est l'une des âmes vaillantes du village. Bien connu des Oberhausbergeois(es), notamment grâce à son investissement dans la vie du club de foot, « Soulé » mène une vie ritualisée depuis le décès de sa chère épouse. Le matin, il cuisine ; à midi, il reçoit ses petits-enfants à déjeuner ; après manger, il lit, assis dans sa cour, avant de marcher 10 kilomètres ! Voici les conseils de ce savant de Marcel en termes de cuisine, littérature... et foot !



DEUX CONSEILS CUISINE : « Flan d'escargot et filet de bœuf... C'est le menu de ce midi ! »



DEUX CONSEILS BOUQUINS :
« La trilogie Millenium de Stieg Larsson. J'aime particulièrement son héroïne Lisbeth, qui est tout le temps accrochée à son ordinateur. Ils ont passé les films adaptés du livre à la télévision, c'était bien aussi. »
« Les polars d'Henning Mankell, surtout ceux avec Kurt Wallander comme inspecteur. »

DEUX CONSEILS À ZIZOU : « Continuer à faire confiance aux nouveaux : j'ai été bluffé par le niveau de l'équipe contre la Belgique, alors que les types ne se connaissaient pas. »

« Continuer à jouer sans MBappé. L'équipe est plus solidaire lorsqu'il n'est pas là. » ■

DARD DES VILLES, DARD DES CHAMPS

Vu rue de la Paix, le panneau publicitaire pour la société de destruction et de régulation de nuisibles Dard des villes. Le jeu de mots nous a paru si excellent qu'il nous fallait répondre par une fable – écrite par le frelon vert, évidemment.

Autrefois le dard des villes
Invita le dard des champs
D'une façon fort civile
À déjeuner d'un burger saignant

« Schgüt mon bon cousin ! fit Didier, le dard des champs. Des années que je n'avais traversé l'Abeille Road pour partager un tel festin, que je n'étais passé de Voltaire à Pagnol par ce longiligne chemin et son puits de captage qui relie nos royaumes voisins.

– Prenez donc vos aises, répondit Goliath, le dard des villes (parce que des villes et Goliath). Ici, la vie est riche et l'on ne manque de rien. N'est-il point délicieux de quitter les pénates esseulés de votre pampa pour venir profiter de nos commodités ? Vous n'en croirez pas vos yeux ! Ici, les artisans du pain sont au nombre de deux ! »

Le régal fut fort hOnnête,
L'on ne manqua de rien.
Le restO, étoiles en tête,
Fut agréable et divin.

Quand sans prévenir, tout soudain,
Un bruit vilain stoppa leurs rires
Ils oublièrent la ville et ses loisirs
Et subitement perdirent leur entrain

« Qui donc ose sans s'annoncer
troubler nos joies ? s'indigna Didier.
Frelon asiatique, est-ce donc toi ? Ou
moustique tigre, notre nouveau roi ?

Vous me filez le bourdon, Didier » dit Goliath.

À ces mots, Didier des champs s'en fut, car lorsque le plaisir est mâtiné de crainte, du mosquito on n'entend plus que la plainte.

Vous retiendrez, mes bons lecteurs, qu'il n'est de cœur grand que celui qui ignore la peur, et que ni faste ni furious ne sont à l'abri de la frayeur. ■



LE « O » DANS LA CULTURE POPULAIRE



TINTIN

Dans son ouvrage de référence *Les Métamorphoses de Tintin*, l'essayiste Jean-Marie Apostolidès décrit Tintin comme un personnage « vide » ou un « zéro », la faute à son visage formé d'un simple cercle avec un trait pour la bouche et deux points pour les yeux. N'ayant ni passé, ni famille, ni véritable épaisseur psychologique propre au départ, il est neutre et peut ainsi incarner toutes les identités ou s'adapter à toutes les situations. Ce sont les figures périphériques qui apportent la couleur, la névrose, l'humour et l'humanité au récit. Le capitaine Haddock (la colère, les vices, l'affect), le professeur Tournesol (la science, la surdité, l'isolement) ou la Castafiore (l'extravagance) gravitent autour de ce « centre vide » qu'est Tintin.



LE DONUT

Au début du 17^e siècle, les colons néerlandais apportent en Amérique du Nord une pâtisserie traditionnelle appelée *oliebollen* (littéralement « boules d'huile »), des boules de pâte frite aux fruits secs. Elle est rapidement rebaptisée *doughnut* (« pâte de noix »), par les autochtones, car l'usage veut qu'on bourre des noisettes ou des noix au centre du gâteau pour compenser la cuisson incomplète de cette partie. Au milieu du 19^e siècle, la forme torique iconique se popularise. Une légende célèbre attribue l'origine de ce façonnage en anneau au capitaine de navire américain Hanson Gregory : en 1847, pendant une tempête, il aurait empalé un beignet sur la barre de son navire.

En 1920, Adolph Levitt invente la première machine automatique à donuts, qui permet une production de masse et démocratise les « rings of joy ». Pendant les deux guerres mondiales, les « Donut Girls » et « Donut Dollies » de l'Armée du Salut distribuent des milliers de beignets aux soldats américains, sur le front, faisant de ce gâteau un symbole de réconfort patriotique.

Dans la seconde moitié du 20^e siècle, des chaînes comme *Dunkin' Donuts* ou *Tim Hortons* achèvent de propulser le donut au rang d'icône mondiale de la culture pop et de la gourmandise.



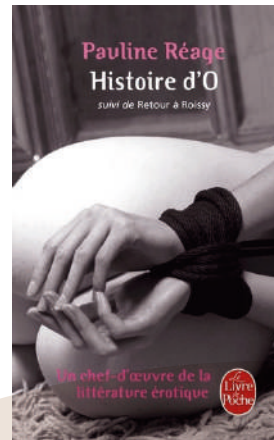
MISTER O

Mister O est une BD muette et humoristique créée par Lewis Trondheim et publiée en 2002, mettant en scène un petit personnage rond tentant sempiternellement de traverser un ravin, sans succès.



LA TÊTE À TOTO

« Zéro plus zéro égale la tête à Toto ! » Cette célèbre formule enfantine est un jeu graphique traditionnel bien connu des écoliers français, qui consiste à dessiner un visage stylisé ou un petit bonhomme en utilisant uniquement les termes et les signes opératoires d'une addition.



HISTOIRE D'O

Histoire d'O est un roman érotique français publié en 1954 par Dominique Aury, cachée sous le pseudonyme de Pauline Réage. L'intrigue suit O, une jeune femme qui accepte par amour absolu d'entrer dans un lieu secret pour y apprendre la soumission totale. Ce classique de la littérature érotique, dont la parution a déclenché un immense scandale, explorait pour la première fois la psychologie du consentement : une œuvre pionnière devenue fondatrice.



LE PRÉO

Le PréO Centartistique est un centre culturel pluridisciplinaire situé à Oberhausbergen, qui regroupe une salle de spectacle, une médiathèque et une école de musique et de danse. Il accueillera prochainement Keren Ann (mercredi 7 octobre) pour un concert qui s'annonce mémorable.



Ô

Le « Ô » déclamatif (ou « ô » de vocation) est une interjection utilisée en français pour interpeller solennellement, invoquer une divinité, exprimer une émotion intense (l'admiration, la joie, la douleur) ou marquer le mode lyrique. Attention ! On ne met jamais de virgule ni de point d'exclamation directement après le « ô » ; la ponctuation se place à la fin du groupe de mots ou de la phrase. Exemple : « Ô mon Dieu ! » (et non « Ô, mon Dieu ! »)



LES SHADOCKS

Les Shadoks est une série télévisée d'animation française mythique en 208 épisodes, créée par Jacques Rouxel et narrée par la voix inoubliable de Claude Piéplu. Diffusée pour la première fois le 29 avril 1968 sur l'ORTF, elle a marqué l'histoire de la télévision par son graphisme minimaliste, son absurdité totale et son humour philosophico-satirique.



LE MORPION

Le jeu du morpion (ou tic-tac-toe) se joue à deux sur une grille de trois cases par trois. Le but est d'être le premier à aligner trois symboles identiques, des croix... et des O.

LE P'TIT BAC

On est toujours embêté avec le « O » lorsqu'on joue au petit bac, aussi nous vous offrons ici quelques antisèches :

Prénom Olivier, Olivia, Océane, Oscar, Omar
Animal Okapi, ocelot, orque, oie, opossum
Pays Oman, Ouganda, Ouzbékistan
Ville Orléans, Oslo, Osaka, Ottawa, Oxford
Fruit / Légume Orange, oignon, olive, oseille
Métier Ouvrier, opticien, ostéopathe, orthophoniste
Objet Ordinateur, oreiller, outil
Sport Omnium, optimist, octathlon, orientation

LE PRÉVERT PÉPÈRE

Les locataires de la résidence Les Étoiles d'Argent, à Prévert, nous accueillent à l'heure du thé pour une discussion à bâtons rompus. Autour de la collation, les langues se délient et les yeux pétillent. L'énergie est au rendez-vous : « On n'est pas en maison de retraite, ici ! On a encore toute notre autonomie ! » C'est vrai, ça : pourquoi sucrer les fraises quand on peut encore jouir du sel de la vie ?

Jean-Jacques porte trois montres au poignet : « La normale, avec la date, la connectée, mais faut savoir s'en servir, et une pour les chutes ! » Mais n'allez pas croire que le temps qui passe est une obsession chez les pensionnaires : Jeannine, qui pose devant l'horloge de la salle commune, philosophe : « J'ai beau avoir passé les 90 ans, mes artères ont 45 ans, c'est ma docteure qui me l'a dit. Mon secret ? Avec les années, j'ai appris à dompter mes défauts. Dans le cerveau, il y a du positif et du négatif, il faut faire le tri. » Roger, lui, est encore actif, trésorier dans une association et comptable pour une entreprise. Celui qui a longtemps joué au basket, et a été corniste dans l'harmonie de Schilik, pose un regard lucide sur notre temps : « Les réseaux sociaux, c'est l'opium du pauvre. Ça empêche de réfléchir, ça fait croire n'importe quoi ! Les gens veulent des solutions toutes faites, et s'en contentent. » Cécile, elle, raconte sa rencontre avec Marcel

Dassault : « Au début, il n'aimait pas les Alsaciens. Je lui ai démontré qu'ils étaient bosseurs, alors il a changé d'avis. Il s'est mis à les considérer. Un peu trop, d'ailleurs, puisqu'il m'a invitée à le rejoindre à l'hôtel pour dîner. Il avait des arrière-pensées... Je lui ai rappelé qu'il avait une femme qui l'attendait. » Arrête ton char, Dassault !

Plus loin, un trio de mignonnes joue aux Triominos. Georgette, Anne-Liese et Yvonne sont âgées respectivement (parce qu'ici, le respect est d'or) de 96, 83 et 81 ans. Elles ont toutes trois été de grandes dévoreuses de vie et de voyages. Revenues de la Russie, de l'Inde, du Mexique, ou des pays nordiques, elles apprécient



particulièrement ce moment de retrouvailles qu'est la collation de 16h quand, toujours assises aux mêmes places, elles partagent leur cake aux pommes comme autant de tranches de vie et de rigolade. « Même si la vie n'a pas toujours été du gâteau ! » dicit notre ancienne assistance de chirurgie dentaire. Elles préfèrent ne pas se fier aux rumeurs, arguant (comme l'huile du même nom, excellent pour le traitement des rhumatismes) que ce temps de goûter soit un jour supprimé. Et Robert-Roberto de conclure : « On a l'impression de se connaître depuis toujours, parce qu'ici, Monsieur, on ne triche pas, ici...on dit ». Elle est pas Brel la vie ? ■

MIGNONNE, ALLONS VOIR SI OCTOBRE ROSE...

Le dimanche 11 octobre prochain, aura lieu l'Obermitteloise, une marche rose contre le cancer du sein. L'occasion pour les malades, les anciennes malades, les familles, les aidants et tous celles et ceux qui se sentent concernés par la question de se retrouver, le temps d'une journée placée sous le signe de la solidarité.

C'est que cette maladie est présente dans nos quotidiens, de près ou de loin. Elle touche une femme sur huit au cours de sa vie. Près de 60 000 cas sont déclarés chaque année en France métropolitaine. Si l'âge médian de détection de la maladie est de 64 ans, des femmes (beaucoup) plus jeunes sont aussi concernées.

Rien que cette semaine, nous avons croisé Marie-Claire, crâne ceint d'un turban, qui s'apprêtait à partir pour une séance de chimiothérapie : « La dernière fois, j'étais entourée uniquement de femmes plus jeunes que moi... J'essaie de leur donner du courage, on se soutient. » Albert, aujourd'hui octogénaire, a commencé à voyager avec son épouse après qu'elle a vaincu la maladie, à 50 ans : « On s'est dit qu'il y avait autre chose dans la vie que le travail. » Nicolas, 45 ans, s'apprête

à rejoindre sa compagne, en totale rémission, qui entame le processus de reconstruction mammaire après une ablation : « J'aimerais qu'on lève quelques tabous sur cette maladie. Lorsque monoureuse est tombée malade, j'ai souvent eu besoin de rire, pour exorciser... Je me suis amusé à mettre sa perruque, par exemple, quand les chimios devenaient trop dures. On gagnerait à plus en parler. »

Plus de visibilité, moins de tabou : un défi à relever pour *L'Inutile*, qui a repensé trois films cultes dans leur version octobre rose.



Le voyage de Chimio

Ou la poursuite exutoire d'une jeune fille immergée dans le monde des esprits. Force et courage sont au cœur de cette fable qui bouscule les apparences pour révéler la grandeur des qualités de résilience que chacun.e possédons !

À la poursuite d'octobre rose

Ou l'épopée grisonnante d'un sous-malin russe nommé "l'Octobre Rose". Equipé d'un système de propulsion révolutionnaire appelé "le crabe", il est rendu quasi indétectable. Par chance, l'acharnement et l'intuition d'un analyste permettent de débusquer l'animal et le faire remonter à la surface, pour que les eaux territoriales deviennent un territoire de victoire commun !

Le crabe s'habille en Prada

Ou la formation difficile de la stagiaire d'un magazine de mode mythique qui se bat pour que des modèles soient choisis parmi les malades du cancer du sein, et que la presse mette en avant des vêtements dédiés à ces femmes. ■



L'HOMME DE LA PLANCHA

La pizza a ses 4 saisons. La façade devant laquelle nous nous tenons a 4 frissons. Fins gastronomes et amoureux des mOts, voici une devanture qui promet de belles aventures... La pierre à Pizz's ? Des pizzas cuites sur Pierre... Mais ! Qui donc est ce Pierre sur qui l'on cuit des pizzas ?

Une rapide incursion derrière la porte tricolore nous apprend pronto chorizo que depuis 13 ans, *La Pierre à Pizz's* régale les papilles et les mamilles du Kochersberg avec ses pizzas cuites sur le fameux Pierre. Cette entreprise, fondée il y a bientôt 14 ans, est tenue par quatre membres d'une même famille : papatron (bien que « *ici, y'a pas de chef, on est en famille* » tonne le pâte'ernel), maman, et les deux filles, dont la vibronnante Marie-Noëlle. À la fois au four et aux commandes, la jeune femme confie sortir jusqu'à 300 pizzas les soirs de coupe du monde. Et sinon, le fameux Pierre ? Le voilà qui surgit.



Interview exclusive de l'homme de l'ombre. P pour Pierre, J pour Journalistes, une enquête de la P/J !

J – Bonjour, Pierre. C'est bien vous, Pierre ? C'est exa ?
P – Euh oui, bonjour, c'est bien moi Pierre.
J – Puis-je voir vos papiers, Pierre ?
P – Voici.
J – Vous vous appelez Monsieur Ciseaux. C'est exa ?
P – En effet.
J – Merci pour vos papiers, Pierre Ciseaux.
P – C'est à quel propos ?
J – Au propos comme au figuré, j'aimerais savoir comment vous allez. Pas trop cramé par le travail ? Toujours au four et au four puisqu'il n'y a pas de moulin, Hahaha.
P – Ça va couci-couça. Et vous, vous êtes ?
J – Agent Chase (prononcez "cheese") de la Pâte Patrouille ! Nous enquêtons avec Ruben, mon Assistant Spécial (mon R.A.S.) sur les diverses techniques de cuisson de nos amis pâtons, et votre établissement a retenu toute notre attention. Qu'est-ce que c'est que cette affaire de cuisson sur vous-même ?
P – Hé bien... Je l'avoue, je suis cuitophile.
J – Plaît-il ?
P – J'aime me faire cuire. Depuis tout petit, ma mère me répète sans cesse d'aller me faire cuire un œuf. Je n'ose pas répondre, parce que je suis une bonne pâte... Résultat, je suis resté timide, avec des difficultés à trouver un job, jusqu'à rencontrer cette chouette famille qui voulait cuire sur Pierre. Résultat : je suis Pierre, sur qui l'on cuit des Pizz's. L'Homme de la Plancha !
J – Quelle belle histoire... Par chance, vous ne vous êtes pas acoquiné avec les Lorrains, sans quoi vous seriez devenu leur DonQuicheHot !

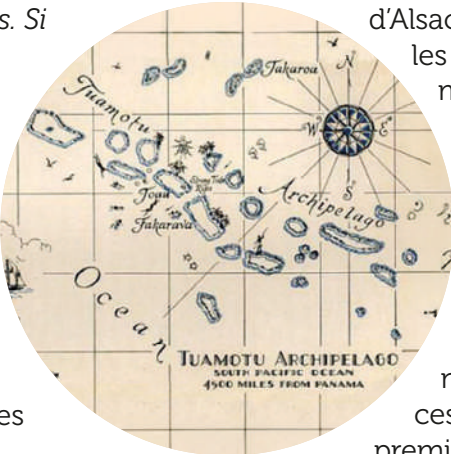


Hahaha. Mais, au niveau douleur et hygiène ça se passe comment ?
P – La douleur dépend du temps de cuisson et puis des des zones corporelles...
J – Qu'est-ce à dire ?
P – Prenez une Pompei... Là, j peux vous dire que j'ai le volcan qui chauffe. Avec une Provencale, j'ai l'accent qui chante, la Royale fait chauffer les couronnes que j'ai dans la bouche et avec une Grecque, j'ai le bouzouki en bout de piste !
J – Mmmm, je vois. Et pour une Calzone ?
P – J peux pas vous garantir qu'elles soient sans champignons...
J – Vous rigolez ?! Je vous arrête illico pesto !
P – Je plaisantais ! Excusez-moi, mais j'entends le téléphone qui sonne, faut que je retourne faire la planche.
J – Well... On se fait la bise ?
P – Ah non ! Ici, on s'fait la Pizz ! ■

PERLE À REBOURS

Le tatouage polynésien est presque aussi vieux que le monde. En encrant ses motifs dans le derme de ses clients, Mike perpétue une tradition ancestrale, avec l'obsession de laisser une trace.

« Je viens de Tuamotu, là où l'on fait les perles noires de Tahiti. Là-bas, les motifs sont ceux de la mer, des tortues, des requins... Autrefois, on utilisait des maillets et des dents de requin pour tatouer, mais moi je travaille avec des machines modernes. Si tu veux faire tout le rituel, il faut aller là-bas, sentir le paysage et la terre... »
Mike a commencé sa carrière professionnelle comme ingénieur en dessin technique. Il dessinait des pelleteuses et de la grosse mécanique. Et puis le tatouage l'a appelé : « *Le tatouage est un patrimoine culturel. Nous sommes un million de Polynésiens à travers la planète, qui avons tous le souci de laisser une trace.* » Lui laisse de l'encre sous la peau. Le mana solidement ancré en lui,



Mike accueille une clientèle internationale dans son salon de la rue du général de Gaulle. On vient de loin pour ses aiguilles. Mike nous apprend combien la diaspora alsacienne est importante en Polynésie : beaucoup d'Alsaciens sont venus dans les îles pour leur service militaire, où ils ont fondé des familles. À l'inverse, beaucoup de Polynésiens ont servi en Alsace, Lorraine, en Allemagne et dans le Jura. La France n'hésitait pas à envoyer ces solides gaillards en première ligne au moment de la guerre froide. Il nous raconte son archipel, et combien la vie quotidienne là-bas est éloignée de celle que l'on peut connaître ici : « *On n'a pas le souci constant de l'argent. On a besoin d'un peu d'argent pour les produits de première nécessité, oui, mais*



après c'est tout. Pour le reste, on attend que les grosses pluies remplissent les cuves pour l'année, la mer nous donne les poissons et la terre, les fruits et les légumes... Notre garde-robe est constituée d'un paréo, un débardeur, et merci, au revoir. On n'a pas l'ADN colon du caractère français, qui compte sur les autres pour faire les basses besognes. Nous, on travaille dur et on ne juge pas. Tu peux aller au

magasin avec un tricot déchiré, tout le monde s'en fout, tant que tu es en bonne santé... » Et encore, comme les Polynésiens prennent soin du lien entre les vivants et les morts, comme ils respectent la terre, comme ils sont sensibles à la beauté du monde... Mike ne se souvient pas avoir déjà tatoué quelqu'un d'Oberhausbergen, mais qui sait... Sa porte reste grande ouverte. ■

LE BON ROI DE LA DAGUE OBER

Mickaël O., bientôt 40 piges mais animé d’une fougue toute adolescente, est Maître d’armes certifié. Tour à tour professeur d’escrime en club et créateur de grandes fresques théâtrales via l’art de l’escrime de spectacle, il s’est installé depuis peu à Ober avec son chat, sa compagne... et ses dizaines de lames.

Tatoué d’un triple “Beetlejuice” (c’est dire s’il n’a peur de rien) dans le cou, mais aussi d’un Spiderman ou d’un Alf au tarin provocateur, ce joyeux drille est tout entier dévoué à son art. Il nous apprend, goguenard, que selon des accords inchangés depuis l’époque napoléonienne, tout Maître d’armes peut, primo, se trimbaler à sa guise rapière à la ceinture ; secundo, pénétrer dans une église hissé sur le dos de son cheval ; et, tertio, être exonéré d’impôts. Deux de ces trois pratiques sont encore d’actualité (je vous laisse imaginer laquelle est tombée dans l’eau saumâtre du ruisseau capitaliste).

Fine lame

Des rapières aux lances, en passant par les épées à une main, à deux mains, les sabres, haches, boucliers, halberdes ou glaives, Mickaël possède un arsenal à faire pâlir un bretzel un soir de nuit sans lune. (Point dico : 1. un bretteur est une personne qui aime se battre à l’épée et ferrailer, souvent dans le cadre d’un duel. 2. « Bretz » est le diminutif donné aux combattants lorsqu’ils se trouvent face à face. 3. Citation : « *Peut-on dire de cette combattante alsacienne que c’est une Bretz, elle ?* ») Mais revenons à nos bastons ! Mickaël virevolte entre pédagogie piquante et création artistique, bien que, selon ses dires, le costume de saltimbanque soit quelque peu déconsidéré par les académies des arts de la brette.

Qu’à cela ne tienne (sus aux mises en garde) avec *D’Artagnan, ce bâtard*, le dernier spectacle de son association « Lard de la guerre », Mickaël signe une galéjade saignante de près de 2h30 qui nécessite 40 intervenants. Excuse du peu, mon



n’veu ! Un opus d’estoc et de taille qu’il créa à Souffelweyersheim avant de l’emporter sur les tréteaux de Saverne et d’Haguenau... Cerise sur la cotte de maille : notre chevalier œuvre bénévolement. Les recettes des représentations sont reversées sonnantes et trébuchantes aux clubs dans lesquels il professe.

NéO habitant

Mickaël O. est installé à O depuis 18 mois, sous les toits, Oh c’est O ! Il se sent pris entre l’enclume douillette et le marteau frappeur, entre les ruelles tranquilles en mode DesperateHausBergen et l’irruption soudaine de GothamHausBergen, lors de la saga nocturne des 140 pneus crevés dans son quartier. Fichtre sacre bleu, que de références !

C’est que la culture du bretteur n’est pas uniquement médiévale ou du grand siècle : la visite de son appartement (point nous ne l’occîmes pour en voir les viscères !) nous révéla un sérieux penchant pour les mangas et la battlefantasy, sur fond de triple écran pour jeux vidéos. Des BD tous azimuts, autant que des portraits de grands maîtres revisités traits pour très... décalés ! Bien vu l’artiste.

Fier de son attachement au spectacle, Mickaël fanfaronne son mantra : « *Le monde est ma scène* », tout en confiant le titre de sa prochaine DA, *Au clair des malandrins*, qui nous emportera dans l’univers d’Arsène Lupin.

Tranquille Oberhausbergen... ? Pas si sûr ! En tous cas, montrez patte blanche si vous voulez éviter le sabre et le fleuret ! ■

LE NOMBRE D’OR ALSACIEN

By John-John Mossoux

Il était un passage au détour du PréO qui, bien achalandé, m’inspira ses quelques mots :

4 pioupious gazouillant
4 camions rutilants
4 adultes consentants
4 parfums chatoyants

4 piliers de bois noircis
4 fenêtres arrondies
4 élégants chiens-assis
4 guirlandes alanguies
La vie est un art
Un art au carré
Se bien nourrir comme s’instruire,
Partager, rencontrer

Qu’il est bO ce préO !
Qu’il est doux son marché
Chaque carré a ses angles
Chaque coin sa diversité !

VIRELANGUES ET CROTTES DE CHIEN



Depuis dix ans, la campagne de communication dite des « Kikis », conçue par l’agence Welcome Bizance et portée par l’Agglo de Strasbourg, encourage les maîtres à ramasser les déjections de leurs toutous. Son slogan choc le plus fameux sonnait comme une comptine, ou un virelangue (ce jeu de langage qui joue sur les assonances ou les allitérations pour piéger la langue de celui ou celle qui le prononce à voix haute et à vitesse rapide), L’Inutile s’est fendu de quelques propositions alternatives :

Version comptine
(sur l’air du grand méchant loup) :

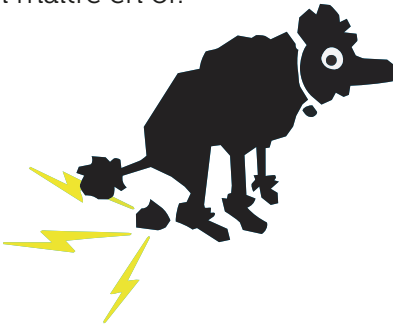
Qui ramasse la crotte à Kiki ?
C’est pas lui, c’est pas lui
Qui ramasse la crotte à Kiki ?
C’est le gars d’la voirie

Son caca est électrique
Ça c’est chic, c’est pratique
Son caca est électrique
C’est économique !

Ramasser la crotte à son chien
c’est l’EDF canin !

Version virelangues :

Il va où le tout mou de toutou ?
Seul le chinchilla chie là !
Le beau caca du cabot va dans l’cabas !
Si Médor met dehors quand son maître dort, dedans mettra son maître en or.



OSER OSER JOSIANE

Josiane, Oberhausbergéenne qui souhaite conserver l’anonymat, a 44 ans, ce qui fait d’elle la plus jeune Josiane de France. Elle doit son prénom – si ce n’est vieillot, en tout cas en décalage avec sa génération – à la sage-femme qui a accouché sa mère. L’infirmière a été si remarquablement sympathique qu’on a décidé de refiler son blaze à la nouvelle-née. Josiane aurait préféré Sarah comme nom de baptême, mais qu’elle s’estime heureuse : elle était à deux doigts de s’appeler Périurale ou Césarienne.

L’ŒUVRE DU MOIS

La jeune fille à la gniiiiin, par Mickaël O.



Remerciements : Le PréO scène, Marion, Camille, Suzanne, Stéphanie, Romain, Antoine, Christian, Aurélie, Marie-Claire, Jeanine, Albert, Roger, Dany, Cécile, Jean-Jacques, Betty, Josiane, Lino, Fabio, et tous les passantes et passants qui ont bien voulu échanger avec nous.

L’INUTILE est un "journal artistique" né en Lorraine (France), à la faveur du confinement. C’est un exercice de style mené par des non-journalistes, comédiens, photographes, dessinateurs, auteurs, élèves, graphistes, professionnels ou amateurs, à la manière du journalisme, qui consiste à produire un journal GRATUIT de nouvelles qui n’intéressent a priori personne dans des lieux qui n’en ont a priori pas besoin. Son but avoué est de créer du lien social et affectif, et de mettre en lumière toutes celles et ceux qui se sentent mis à l’écart de la chose écrite et dite, qui ont du mal à se percevoir en tant qu’histoire qui mérite d’être partagée.

Une forme de littérature gonzo, qui laisserait le journaliste de côté et mettrait celles et ceux qu’il rencontre au centre des attentions. Une feuille de chou, brute et belle, que n’aurait pas reniée POSADA. De la littérature comme on fait du graffiti.

L’INUTILE est un outil open source dont tout le monde peut s’emparer. Depuis son premier numéro paru en juin 2020, 68 numéros et 140 feuillets ont paru, publiés dans diverses régions de France (Vosges, Meuse, Moselle, Puy-de-Dôme, Cantal, Alsace...) et de la francophonie (Suisse, Belgique, Québec, Maroc



PAIX FRAGILE

Rue de la Paix, l’armoire électrique décorée d’une colombe a du plomb dans l’aile. Doit-on y voir un symbole de notre temps chahuté ? Pourvu que sa réparation prochaine ait une heureuse influence sur le monde et les conflits armés qui l’agitent.



LE SAVIEZ-VOUS ?

Le Petit Beurre LU doit son succès mondial à un Supradomimontain.

Le recette de ce mythique petit gâteau sec a été imaginée par M. Lefèvre Utile (dont les initiales ont donné le nom de la marque LU) comme une gourmandise « de tous les jours ». C’est pourquoi le petit beurre d’origine mesurait 7 cm (1cm par jour de la semaine), comportait 52 dents sur ses côtés (comme autant de semaines dans l’année), 4 coins (pour les 4 saisons), et 24 petits points à sa surface (pour les 24 heures de la journée). Son essor industriel est dû en partie à l’opiniâtreté de Didier Ernst, ancien vice-président de Danone en charge du pôle « biscuit monde », président de LU et d’Heudebert. Même s’il a aujourd’hui déménagé à Mittel, il aime toujours se promener à Ober, où il habita plus jeune. Dans le coffre de sa voiture, deux paquets de P’tits LU, qu’il offre à ses petits-enfants au goûter !

CONCERTS D’O

On aimerait les voir bientôt au PréO :



Jean-Louis Ober



Marlène JOber



AldOber

Mer. 7 oct.

20h

CHANSON, POP, FOLK

Keren Ann



Citation

« Je ne suis pas une personne lambada. »
Camille, vedette dyslexique.

ABONNEMENT :

Pour vous abonner et recevoir les 12 prochains feuillets de *L’Inutile* **en version papier** au fur et à mesure de leur parution, merci d’envoyer un chèque de 24 € à l’ordre de : Nicolas TURON, 1, place de l’église, 57130 DORNOT, en précisant vos coordonnées postales. Pour tout abonnement, un autocollant L’Inutile est offert ! Vous pouvez vous abonner à la **version numérique** entièrement gratuite en envoyant un message via WhatsApp au +336.87.80.18.11.